

Il faut changer la nourriture immédiatement ; donner peu de liquide, et y mettre de la teinture de fer ou du poivre rouge ; donner quelques grains de Poudre de Gregory (environ 10 grains) mêlés avec de l'orge perlée écrasée et bouillie, à laquelle on ajoute un peu de poivre ordinaire.

On a recommandé d'autres remèdes plus énergiques, mais lorsque l'oiseau est devenu assez malade pour en avoir besoin, nous avons peu de confiance dans leur effet.

L'indigestion produit la dysenterie, la diarrhée, la constipation, les crampes. De fait, le gonflement du jabot est la source des dérangements généraux des organes intérieurs.

Nous recommandons fortement d'apporter la plus grande attention à la nourriture des volailles et à l'arrangement convenable des poulaillers, et de donner de l'abri aux volailles en toutes saisons, ce qui sera un préservatif contre les maladies auxquelles elles sont sujettes.

#### ELEVAGE D'APRÈS LA GÉNÉALOGIE.

D'après nos dernières remarques sur ce sujet, on comprendra facilement, que le point absolument nécessaire, pour produire une "race" quelconque d'animaux, est d'avoir constamment en vue certaines qualités déterminées, et de choisir chaque génération successive de manière à ce qu'elle soit en rapport avec ces qualités, accumulant toutes les tendances vers la transmission du point voulu, et faisant bien attention de ne jamais *retrograder* d'un seul pas, en perdant un des anneaux de la chaîne de gradation. Mais en suivant cette voie, on se trouve presque de suite en face de deux difficultés.

La première, c'est qu'il est impossible de suivre un système aussi méthodique sans produire nécessairement un grand nombre d'accouplements entre parents. On s'aperçoit toujours, en pratique, qu'un homme qui achète constamment de nouveaux sujets pour s'en servir pour opérer des croisements, ne fait jamais de bon élevage ; les considérations que nous avons brièvement énoncées expliquent pourquoi. Il introduit constamment dans sa race des éléments qu'il ne connaît presque pas, dont par conséquent il ne peut tenir compte, et qui agissent intérieurement de la manière la plus inattendue. De là, on a fait beaucoup de tort au bon élevage (en ce qui concerne les points caractéristiques exigés pour l'exposition) par l'insistance qu'on a mise en certains ouvrages à proclamer la nécessité d'introduire constamment "du sang nouveau." Aucun exposant heureux, ou, du moins, aucun de ceux qui élèvent les spécimens avec lesquels ils remportent des prix, n'agit jamais d'après ce système, mais opère utilement sur les générations successives de la race d'animaux. Mais, d'un autre côté, on s'aperçoit bientôt que ce système a ses limites, et finit par amener la faiblesse physique et une dégénération engendrée par des accouplements trop répétés entre oiseaux de la même souche. On peut suivre ce système beaucoup plus longtemps que certains connaisseurs ne l'admettent, sans qu'il en résulte rien de fâcheux, mais, d'autre part, il y a des limites qu'on ne peut dépasser, et qui suscitent de grandes difficultés à l'éleveur comme nous l'avons dit. La source de difficultés varie cependant beaucoup, suivant l'objet que l'on a en vue ; et nous voulons insister particulièrement sur ce point, parce qu'il semble avoir été jusqu'ici négligé.

Le cas le plus remarquable que l'on connaisse d'accouplements entre parents pratiqué à l'extrême est probablement celui de certaines familles célèbres de Courtes-cornes. Évitant de citer des exemples récents, pour des raisons personnelles, il sera suffisant de mentionner le vieux taureau Favorite. Ce célèbre animal fut accouplé avec sa mère, sa sœur, sa fille, sa petite fille, et même son arrière-petite-fille, outre d'autres parents produits de croisements collatéraux. Le résultat d'accouplements aussi successifs, d'un animal type de première classe, est ce qu'on peut appeler pour se

servir d'un terme approprié une *concentration* du "sang" ou des tendances à la transmission qui donnaient à un taureau de cette race un pouvoir merveilleux de transmettre ses traits caractéristiques à sa progéniture, et on peut dire la même chose des familles de Courtes-cornes d'à-présent. L'éleveur ou le propriétaire d'une telle famille, craint par-dessus tout un croisement étranger, même avec les races du meilleur sang étranger. M. Booth exposait à M. Carr, comme résultat d'expériences en ce sens, de sa part, ce qui suit : "Le résultat des trois derniers croisements que j'ai tentés, savoir, Mater King, Exquisite, et Lord Stanley, m'a empêché de faire aucune autre tentative de ce genre, et les résultats de tentatives dont j'ai été témoin de croiser des animaux de ma race de bétail avec les taureaux les plus en faveur d'autres races, ne m'ont pas fait changer d'opinion. Mais il vient de pair avec l'effet désiré de ces accouplements successifs entre parents dont nous parlons, une faiblesse physique, qui produit en beaucoup de cas la stérilité, qui est excessivement commune dans les troupeaux de Courtes-cornes d'à-présent, chez lesquelles on a mis ce système en pratique, et en d'autres cas, la part urition difficile, ou la mort de beaucoup d'animaux.

Maintenant, de semblables effets seraient funestes dans une race de volailles, chez lesquelles ce système doit être mis de côté longtemps avant de produire de tels effets, et il est important de voir d'où vient cette différence. La raison s'en trouve dans deux faits, le premier, c'est que les Courtes-cornes sont principalement élevés pour des qualités que l'on peut dire d'un caractère constitutionnel ; le second, c'est que la dégénération physique causée par ce système est presque toujours entièrement arrêtée par un seul croisement de sang nouveau. Voilà pourquoi le taureau Courtes-cornes de grande race, qui sera presque stérile, étant accouplé avec un sujet de sa propre famille, ne le sera pas du tout si on l'emploie à ce pourquoi on l'a élevé, savoir : à transmettre les traits caractéristiques désirables de sa race, concentrés chez lui par des accouplements successifs entre parents, à une race inférieure et plus ou moins étrangère, de vaches. En ce cas ses bonnes qualités restent seules, et les mauvaises disparaissent par le croisement ou le changement de sang. Mais dans une race de volailles, élevée seulement pour avoir une variété de plumage ou quelque autre point purement de "fantaisie" un semblable croisement avec une race étrangère est inadmissible. En ce cas le croisement *détruit* du coup ce pourquoi l'on a élevé l'oiseau, le plumage ou n'importe quel autre trait désiré disparaissant de suite. Donc, en produisant les traits désirés, il ne faut jamais pousser le système d'accouplements successifs entre parents assez loin pour produire les maux qui l'excéderont, mais on doit le modifier de manière à les éviter. Ceci nous met en face de la seconde difficulté, qui touche de très-près, si, toutefois, elle ne s'identifie pas, aux considérations qui terminaient le dernier article dans lequel nous avons traité cet intéressant sujet. Cette seconde difficulté est celle de développer non seulement une, mais toutes les différentes qualités que l'éleveur ou l'amateur tendent à produire. Nous tâcherons de prendre cette difficulté en considération prochainement.

#### Les œufs en hiver.

Un correspondant du *Massachusetts Ploughman*, qui a eu beaucoup de succès dans l'élevage des volailles, écrit vers le milieu de Janvier : "Je dois d'avoir des œufs en hiver au blé sain, ce qui vaut infiniment mieux que les criblures de blé. Le matin, je donne autant de blé que mes volailles peuvent en manger en une fois, en y ajoutant du poivre de Cayenne. Ensuite j'éparpille une bonne quantité de blé dans des balles ou du vieux foin, pour que les poules le ramassent pendant la journée. Si le temps est froid je donne une ration